

## S. Yves, Chapelle des Spiritains, 19 mai 2015 – Abbé Eric Iborra

Je ne sais pas si je parviendrai à être bref ce soir tant les sujets d'homélie se bousculent aujourd'hui en ce lieu. Renonçant à choisir je vous livre donc un mille-feuilles à saveur historique.

Commençons par le lieu qui nous accueille et la communauté qui l'habite. Il s'agit du Séminaire du Saint-Esprit fondé en 1703 pour la Société du même nom par un jeune prêtre breton, Claude Poullart des Places, afin de permettre à des étudiants pauvres de devenir prêtres à leur tour et de servir dans les paroisses les plus nécessiteuses du temps. L'œuvre, qui avait survécu à la tourmente révolutionnaire, périlait cependant. C'est alors qu'elle fut renouvelée par l'apport en 1848 de la Société du Saint-Cœur de Marie, fondée quelques années auparavant par François Libermann, un converti du judaïsme, fils du rabbin de Saverne, et dont le but était l'apostolat auprès des Noirs d'Afrique et des colonies françaises. Les deux instituts fusionnèrent ouvrant la voie à un siècle d'épopée missionnaire, illustrée de martyrs et de confesseurs, sœurs, prêtres et évêques jetés dans la tempête, surtout en cette Afrique dont on commençait l'évangélisation en même temps que l'exploration et la colonisation. Comment ne pas citer ici le témoignage du cardinal Sarah que nous avons reçu à S. Eugène peu avant Pâques ?

« Mon entrée dans la famille du Christ doit tout au dévouement exceptionnel des pères spiritains. Je garderai ma vie durant une immense admiration pour ces hommes qui avaient quitté la France, leurs familles et leurs attaches afin de porter l'amour de Dieu aux confins du monde. Les trois premiers missionnaires qui ont fondé la mission S. Rose d'Ourous arrivèrent aux environs de Pâques 1912. Pendant trois mois ils ont campé dans la forêt. Ils manquaient de tout, souffrant de la faim et de l'hostilité du représentant de l'Administration française. Chaque matin le P. Orcel, la truelle et le marteau à la main, bâtissait la case provisoire qui devait les abriter. Six mois après le P. Mortels est tombé gravement malade, physiquement épuisé. Il fut rappelé à Dieu le 2 septembre 1912, devenant ainsi la pierre de fondation de la mission. Chaque soir les Pères d'Ourous réunissaient les enfants près d'une grande croix plantée dans la cour de la mission, comme pour symboliser le cœur et le centre du village ; nous pouvions la voir de loin ; elle était l'orientation de notre vie. C'est autour de la Croix que se faisait notre éducation humaine et spirituelle. Ici, alors que le soleil n'en finissait plus de se coucher, les missionnaires nous introduisaient aux mystères chrétiens ».

Ces missionnaires, nous avons pu les approcher, l'abbé Faure et moi-même, au Séminaire français de Rome qui leur avait été confié par le pape Pie IX en 1853. Voilà pour la communauté qui nous accueille. Il y aurait encore bien des choses à dire. Mais revenons au lieu, et plus particulièrement au quartier où est édifiée cette chapelle baroque. C'est l'un des quartiers les plus anciens de Paris puisqu'y reposerait, à quelques rues d'ici, le corps de Clovis, le roi qui a engagé la Gaule franque à confesser la foi romaine alors que partout ailleurs menaçait l'hérésie arienne, assez proche finalement de la vision du Christ qu'ont les mahométans : un simple intermédiaire qui n'est pas Dieu. Et, chers amis, si Jésus n'est pas Dieu nous y perdons vraiment beaucoup : n'étant pas Dieu, il n'est pas non plus sauveur, et nous restons la pâture des enfers... Mais passons !

C'est encore dans ce quartier, sur les pentes de la Montagne S. Geneviève, que nous rencontrons le saint du jour, Erwann Hély de Kermartin, étudiant en droit, qui, retourné ensuite dans son diocèse de Tréguier, deviendra curé et official. Juge intègre et prêtre miséricordieux. Sa vie conjuguera à ce point justice et charité qu'il ne faudra pas attendre longtemps pour que la rumeur publique pousse à sa canonisation. Pas évident. *Advocatus sed non latro, res mirabilis populo* dira-t-on de lui à l'époque. Oserons-nous dire que cela reste d'actualité ? S. Yves, car c'est de lui qu'il s'agit, devenu patron des juristes et en particulier des avocats, constitue encore pour nous aujourd'hui un exemple exigeant de sainteté au milieu des multiples tentations que les techniques juridiques modernes amplifient et qui assaillent nos diplômés d'Assas ou d'ailleurs. Arrangements immobiliers ou optimisation fiscale d'un côté, parti pris idéologique en droit pénal ou en droit de la famille de l'autre, sans compter toutes les intimidations qu'une société néototalitaire fait peser sur

les praticiens au cœur droit, il y a beaucoup d'entorses au droit naturel et à la vertu de justice qui fâcheraient bien notre saint, au point de baisser les bras comme son contemporain que nous commémorons aussi ce jour, S. Pierre Célestin.

Né près d'un demi-siècle avant lui, en 1209, Pierre fonda à Morrone une branche d'ermites bénédictins, appelé ensuite les Célestins, dont il fut le supérieur. Tiré de son ermitage en 1294 après deux ans de vacance du Siège apostolique dus à des dissensions au sein du Sacré Collège, il fut élu pape sous le nom de Célestin V. Médiocre en latin et en droit, il se sentit vite dépassé par la charge et de surcroît poussé vers la sortie par son ambitieux conseiller, le cardinal Caietani qui devenu Boniface VIII enverra son prédécesseur goûter à nouveau à la vie érémitique au fin fond d'un château où celui-ci s'éteindra deux ans plus tard, de mort naturelle précisons-le, à la décharge de celui qui devait si douloureusement souffrir de la France de Philippe IV et même en mourir. S. Pierre Célestin étant retourné, comme Marie, à la meilleure part, c'est Benoît XVI qui le tira de l'oubli en rééditant cette renonciation au pontificat qui avait déjà à l'époque tant marqué les esprits, celui de Dante notamment. On se souviendra que Benoît XVI avait déposé lors d'une visite en 2009 le pallium de son intronisation sur le tombeau de celui qu'il allait imiter quatre ans plus tard, devenant comme lui un humble ermite bénédictin...

Un dernier mot enfin de nos voisins irlandais, chez qui nous allons terminer la journée. L'histoire nous rejoint encore et cette fois au temps de la Contre-Réforme, lorsque le clergé catholique d'Irlande, persécuté sur son île, n'eut plus d'autre moyen de se former que sur le continent. De multiples collèges destinés à accueillir les futurs missionnaires plus ou moins clandestins devant retourner en Irlande virent alors le jour dans des villes universitaires comme la nôtre. Plusieurs payèrent leur zèle missionnaire et leur fidélité au Siège romain de leur vie, à l'instar de S. Pudentienne, jeune martyre romaine suppliciée au 2<sup>e</sup> siècle et dont nous commémorons la mémoire aujourd'hui aussi.

Pour finir je dirais que l'exemple des missionnaires, des saints, des martyrs que nous avons pu évoquer ce soir nous rappelle que nous ne vivons pas dans le meilleur des mondes et que face à celui qui s'en prétend le prince et à ses séides, avec les armes de la contemplation comme S. Pierre Célestin ou celles de la prédication comme les missionnaires spiritains, en tout cas avec celles de la charité comme eux tous, nous avons à confesser la seigneurie du Christ sur les âmes, sur les peuples, sur les sociétés, sur les nations et même sur les Etats. Une seigneurie de justice et de paix nous rappelle la fête du Christ Roi. Mais qui ne s'imposera pas sans engagements et sans combats de notre part. Alors que nous prions ici, d'autres contestent non loin la funeste réforme scolaire. Comment ne pas évoquer aussi le combat contre l'euthanasie et contre le transhumanisme ? Alors soyons sobres, soyons vigilants comme nous y invitent l'épître et l'évangile. Pour combattre le bon combat : celui qui cherche à ce que les dispositions du droit positif, nécessaire armature de nos sociétés toujours fragiles soient l'expression du droit divin et du droit naturel qui le prolonge.